



Le temple Wen Wu
(habituellement noir de
monde, sauf au petit matin)

À VÉLO

UNE AVENTURE HEUREUSE

*Épopée à vélo,
avec Irène et Joël,
les “Cyclomigrateurs”,
sur l’île de Taïwan
pour découvrir une
autre culture, l’accueil
des gens, les routes qui
montent, des dénivelés
et des paysages
spectaculaires...*

Après trois mois enchanteurs passés à découvrir le Japon à vélo, nous voici en République de Chine, plus connue sous le nom de Taïwan. La capitale, Taipei, n’est qu’à une quarantaine de kilomètres de l’aéroport, ce qui fait passer par une sacrée montée mais ce sera une bonne entrée en matière pour cette île montagneuse. Nous percevons vite les différences avec le Japon. Ici, la conduite se fait à droite, les voitures archi-compactes sont remplacées par des modèles plus encombrants, les camions sont souvent vieux, et des épaves jonchent le bord des routes. Les chiens sont en liberté, mais se

contentent d’aboyer sans prendre la peine de nous courir après, alors ça va. L’habitat est plus pauvre, il y a des déchets, des égouts nauséabonds. C’est bizarre. De jolis petits temples très colorés agrémentent les lieux. Les gens ont l’air très sympas. Nous recevons des encouragements d’automobilistes et de scooters, lesquels sont très nombreux.

De l’argent donné content Comme prévu, la route monte bien vers Maoweiqi, lorsqu’un type en scooter nous double rapidement (jusque-là, c’est normal), s’arrête un peu plus loin et nous attend avec un grand sourire et

un sac (c'est déjà moins normal). Il nous avait repérés sur la route et a acheté en vitesse des canettes de boissons énergisantes pour nous aider à monter la côte. Nous discutons comme nous pouvons, il ne parle pas anglais si ce n'est "Welcome Taiwan", et, au moment de nous quitter, il met dans la main d'Irène des dollars taïwanais, soigneusement pliés (là ce n'est plus normal du tout. Personne ne nous avait fait ce coup-là). Impossible de refuser, il serait offensé, et il nous fait comprendre que c'est pour manger au *kombini* (supérette). À l'instant T, nous ignorons ce que représentent ces 1100 dollars taïwanais (31 €). Imaginez un Français donner ça spontanément à des inconnus sur la route ? Avec un sacré vent de face, sur cette côte raide nous avons l'impression de ne pas avancer, la boisson énergisante ne fait pas de miracles. Soudain, notre bienfaiteur nous redouble (c'est un redoublant !) et tend un autre sac avec, deux oranges et deux pommes. Pour le remercier, Irène le force à accepter son bracelet, offert par une marchande du cap Manzamo, au Japon. Les cadeaux sont comme la gentillesse : sans frontière.

Taipei, capitale du scooter et de la cuisine

Sept millions d'habitants, des tours et des immeubles très serrés, certains ressemblent à des nids à courant d'air. Partout des scooters. Les adultes portent des casques mais pas tous les enfants. La courtoisie japonaise n'est plus de mise, le plus fort passe mais sans agressivité et les feux sont bien respectés. Les avenues sont larges, ça roule bien, nous progressons sans difficulté. Contrairement au Japon, ici nous pouvons manger dans la rue et c'est bien commode. Nous allons à la découverte des échoppes, de nombreux stands de cuisine de rue se partagent le trottoir. La vaisselle est empilée dans des seaux, lavée sur le trottoir, comme en Inde. Pour notre premier repas nous apprécions des shui jian bao (raviolis cuits à la vapeur) et des crêpes à la ciboule et à la viande. La nuit n'est pas moins animée que le jour, les night markets sont très fréquentés. Il existe un choix de nourritures très variées mais certaines ne nous tentent vraiment pas, surtout les pattes de poulet et les tripes, qui ont cependant l'air très populaires.

Les temples sont superbes, très colorés et pimpants ; ils se détachent de la grisaille des bâtiments tel le temple de Longsan dont les couleurs dominantes sont l'or et le rouge. Des dragons et statues surveillent les dévots qui apportent leurs offrandes de fleurs, de nourriture et d'encens. Une pratique nous surprend. Des petites pièces en bois peintes en forme de croissant de lune sont posées sur une table. Certaines personnes en choisissent avec beaucoup d'attention, elles se concentrent en fer-

À TAIWAN LES POLICIERS ONT POUR MISSION DE PRENDRE SOIN DES GENS



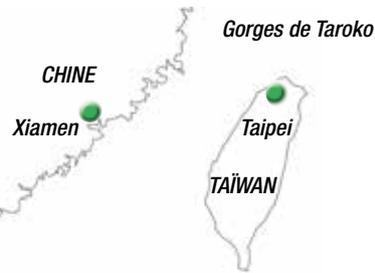
mant les yeux et les laissent tomber sur le sol, puis les ramassent. La première fois, puis la deuxième, nous avons cru à une maladresse, mais ce n'est pas possible d'être maladroit à ce point. En fait, ces chutes sont volontaires. Nous avons eu l'explication par une adepte de cette pratique. Une personne fait une demande à la divinité, puis laisse tomber les demi-lunes et, si elles tombent sur le même côté, la réponse est négative (une sorte de pile ou face mais avec une chance sur trois de gagner).

À l'occasion de la rencontre d'une dame et de son frère sourd, nous constatons que la langue des signes étant différente d'un pays à l'autre, de sacrés quiproquos sont possibles. Par exemple, le signe qui consiste à mettre le poing sur le nez signifie "Comment allez-vous ?" en chinois et "Je veux faire l'amour" en français !

Une police aux petits soins Aussi curieux que cela puisse paraître, à Taiwan les policiers ont pour mission de prendre soin des gens. Quand on a besoin d'aide, il suffit d'entrer dans un poste de police où il y a toujours un distributeur d'eau chaude et froide auprès des canapés et de la table basse sur laquelle le thé parfume la pièce ; il suffit de demander pour que ces policiers en question se mettent en quatre pour nous trouver une solution. Notamment un endroit pour dormir, des outils pour réparer les vélos, etc. Désormais, nous allons compter sur ces endroits providentiels dès notre arrivée dans un patelin où nous avons l'intention de passer la nuit.



- ↑ Taipei, ville cyclable
- ↑↑ L'île Verte
- ↑↑↑ Ambiance festive dans le train



En passant par la petite ville de Shuili, nous demandons au poste de police où nous pourrions dormir, comme d'habitude. La réponse du policier est surprenante : "Vous voulez payer ou non ?". Bien sûr, nous préférons que ce soit gratuit. Il nous suggère alors un bel abri sur la digue toute proche et, si nous voulons de l'eau ou utiliser les toilettes, nous pouvons venir les voir à tout moment du jour ou de la nuit.

Un train de rencontres Une section de la route côtière à flanc de montagne est superbe, mais elle nous a été vivement déconseillée à cause des risques d'accidents, de la densité de circulation, notamment les camions en grand nombre et de chutes de roches. Alors, nous allons faire comme les autres : prendre le train. Et c'est aussi une expérience intéressante. Dès la gare, comme l'ascenseur est en panne, trois volontaires en tenue jaune vont nous aider à descendre les escaliers. Dans le train, l'ambiance est chaleureuse : les voyageurs s'intéressent à nos vélos, les rires fusent, les photos se succèdent, notamment en compagnie d'un monsieur qui fait le tour de Taiwan à pied avec son fourbi dans une poussette. Nous ne savons pas quelle cause il défend mais il est drôle.

Taroko Le dénivelé : même pas mal ! Nous voici au pied des fameuses gorges de Taroko, un des endroits incontournables de l'île. Demain sera difficile, alors une bonne nuit de repos s'impose, mais où ? Au Visitor Centre il n'y a guère d'endroit où planter la tente et une soudaine pluie torrentielle n'engage de toute façon pas à quitter un endroit abrité. Qu'à cela ne tienne, à la nuit tombée nous nous installons à l'arrière du bâtiment, tranquille et près des toilettes ; pas besoin de tente, puisque nous avons un toit. Nous cuisinons nos pâtes avec une sauce aux champignons et notre soupe en sachet. Personne ne viendra nous déranger, même pas les macaques des environs.

Mille mètres de dénivelé, bigre ça va être dur... Nous sommes loin d'être des grimpeurs, surtout avec tout ce que nous trimballeons. Alors, nous nous préparons à devoir pousser par endroits. Eh bien non, même pas mal ! La route a le bon goût de suivre la rivière et les pourcentages sont très raisonnables alors les pentes se gravissent avec d'autant moins de peine que chaque virage est l'occasion de s'extasier. C'est superbe et il faut y aller le matin car arrivent ensuite les hordes de cars de touristes à la queue leu leu. Arrivés au National Park, nous nous installons dans un minicamping qui surplombe la gorge puis nous allons randonner. Ce ne sont pas les parcours qui manquent dans le coin et c'est partout spectaculaire.

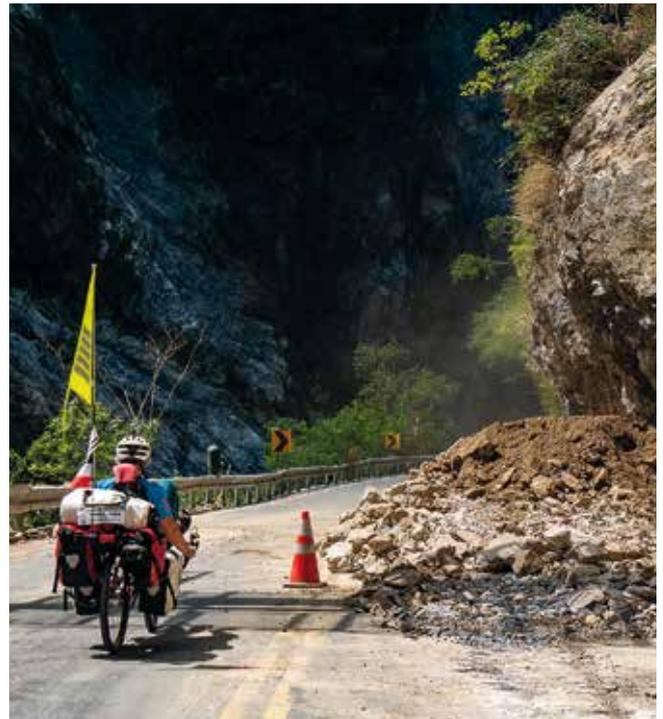
Des chemins avec des passerelles, des tunnels, des corniches, des cascades, un régal ! Durant deux jours nous parcourons plusieurs circuits de randonnée, certains très faciles et même accessibles aux handicapés (bravo !) et d'autres plus escarpés car il s'agit d'anciens chemins que les Japonais avaient tracés à flanc de montagne pour mater les tribus aborigènes. La végétation est astucieuse, s'adaptant à ce milieu particulier, les arbres et plantes endémiques prospèrent fort bien. Du côté minéral, il y a de quoi remplir de joie un géologue puisqu'il s'agit d'un immense massif de marbre ! Le règne animal, quant à lui, sera essentiellement visible à travers les papillons et les macaques qui mangent les feuilles goulûment.

Aventures à suivre Durant six semaines, nous continuons à parcourir cette île souvent surprenante, toujours attachante et bien loin des idées que l'on pouvait en avoir. Ce sera l'occasion de passer par une route interdite, dormir en prison, rencontrer un dragon irascible, un curé breton, des aborigènes et un gang de mémés mélomanes. On ne peut vous conter tout cela ici, mais notre blog peut vous donner envie de découvrir à votre tour ce pays si particulier.

Texte et photos

Irène Lavigne et Joël Connault (35)
cyclomigrateurs.fr/taiwan

*NOUS SOMMES PASSÉS PAR UNE ROUTE
INTERDITE. AVONS DORMI EN PRISON,
RENCONTRÉ DES MÉMÉS MÉLOMANES*



↑ Les idéogrammes ne sont pas évidents, mais le message est clair

✂ Les séismes et éboulements sont courants

↓ Bivouac de rêve

